



JUNE MOORE

BONUS



ÉTREINTE

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

June Moore

***ÉTREINTE,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

zamg\_002

## *Une nuit agitée*

D'habitude, je ne suis pas du genre à me fourrer dans des situations inconfortables, embarrassantes ou douloureuses. Encore moins dans une de ce style-là, où j'ai pourtant sauté à pieds joints de mon plein gré, comme un benêt.

Non, d'habitude, je gère : j'évalue, je prends des risques, mais je fais toujours en sorte de retomber sur mes pattes. Là, de toute évidence, j'ai sous-estimé la difficulté et je me retrouve au supplice...

Je ne pensais pas que ce serait si dur. Après notre rupture, quand j'ai, avec une désinvolture presque criminelle, proposé à Amy, qui redoutait plus que tout les réunions familiales, de l'accompagner à l'anniversaire de son père à Paris, je croyais sincèrement pouvoir me tenir, être le parfait chevalier servant sans pour autant me laisser prendre à mon propre jeu. Même si je m'étais juré de tirer un trait sur elle, suite au coup pendable qu'elle m'avait fait, l'envie de la revoir était encore plus forte que celle de l'étrangler (ce qui n'est pas peu dire...) Et je tenais là le prétexte idéal : elle avait besoin d'un petit ami irréprochable pour couper court aux éternelles réflexions désobligeantes à propos de son célibat, et je me sentais d'attaque pour endosser le rôle. Une sorte de test, en quelque sorte, pour me confirmer que j'étais capable de reprendre ma

vie sans elle, là où je l'avais laissée avant qu'elle ne vienne la chambarder avec ses yeux de biche, sa peau diaphane, sa chevelure de feu et ses courbes voluptueuses à damner le plus chaste des hommes (ce que je ne suis pas particulièrement...).

Au début, effectivement, c'était facile. J'étais suffisamment occupé à charmer les membres de sa famille pour ne pas me laisser distraire ou perturber par sa proximité, même si ses regards ou le frôlement de sa main sur ma cuisse m'ont parfois fait perdre pied au point de commettre quelques impairs. J'ai néanmoins endigué sans difficulté, et parfois sans excessive délicatesse, (quand c'était Amy la cible de ses piques...) les remarques acerbes de sa mère, une créature sucrée-salée assez déroutante, tour à tour aimable et détestable. Puis j'ai apprivoisé le petit neveu, déridé la grande sœur, rassuré le père et amadoué la grand-mère, tout en surveillant les cousins trop affectueux. Sans oublier le traiteur qui ne quittait pas Amy du regard et à qui j'ai dû demander poliment de ranger ses yeux et sa langue dans sa poche s'il ne voulait pas finir en carpaccio.

Bref, jusque-là, tout allait bien.

Là où ça s'est vraiment gâté, c'est le soir. Le soir tard, quand les invités se sont retirés en bâillant, que chacun a regagné sa chambre et qu'Amy m'a conduit à la sienne :

– Je t'aurais bien proposé le canapé mais mes parents ne comprendraient pas que je relègue mon merveilleux amoureux avec Cassis, dit Amy en désignant le chien des voisins étalé de tout son long sur les coussins en velours. Si on veut continuer

à faire illusion, tu vas devoir partager mon lit.

– Quelle terrifiante perspective, ironisé-je en contemplant Cassis qui bave et jappe dans son sommeil en pédalant des pattes arrière, ses griffes raclant le tissu.

Amy m'adresse un sourire incertain, l'air de se demander si je suis sérieux. Puis elle me conduit sous les toits et m'ouvre la porte sur son sanctuaire de petite fille. C'est... mignon, et attendrissant. Elle ramasse en hâte une culotte, et range deux ou trois bibelots tandis que je fais le tour du propriétaire, sans oser toucher à rien de peur d'en déflorer l'innocence. La pièce est à son image, pétillante et spontanée, sans artifice : quelques peluches, beaucoup de livres, des murs pastel, une moquette crème épaisse et douce sous les pieds parsemée de coussins colorés, des figurines et des bibelots hétéroclites. Elle pique un fard quand je m'arrête sur un poster de Batman enlaçant Catwoman ; sans doute, comme moi, cela lui rappelle-t-il une certaine soirée déguisée pendant laquelle elle m'avait rendu dingue, dans son costume moulant. Cela s'était conclu de la plus délicieuse et inconvenante des manières, d'abord dans le parc, ma tête entre ses cuisses, puis dans je ne sais plus trop quel lit. Qu'importe le flacon, dit-on, pourvu qu'on ait l'ivresse... Amy, ses seins aux tétons qui pointent sous ma langue, ses fesses rebondies sous mes mains, ses cuisses ouvertes qui m'offrent toute la moiteur de son désir...

*Voilà, je bande. C'est malin... comme si j'avais besoin de ça, à ce moment précis où je dois me préparer à une nuit de chasteté forcée aux côtés de la plus excitante des créatures terrestres.*

Amy a éteint le plafonnier pour ne laisser allumée qu'une lampe de chevet, ce que j'interprète comme une incitation à se coucher sans plus tarder.

*Bon eh bien quand il faut y aller, il faut y aller. Inutile de tergiverser pendant 107 ans. Je ne vais pas déblander en deux minutes, à vrai dire je ne vais sûrement pas déblander de cette maudite nuit, alors autant ne pas traîner et me mettre à l'abri des regards au plus vite. Hop.*

En trente secondes, je me suis débarrassé de mes vêtements et glissé sous les lourdes couvertures de laine en patchwork coloré. Je les remonte jusqu'à mes hanches pour cacher l'objet du délit, toujours fièrement dressé et d'une vigueur qui me confirme que je vais passer la plus inconfortable des nuits, sur la béquille...

*Au moins, je vais pouvoir grappiller quelques images délicieusement érotiques d'Amy se déshabillant, c'est une petite consolation, amplement méritée.*

Adossé aux oreillers, les mains croisées derrière la tête, je m'apprête à jouir du spectacle... Amy commence par retirer ses chaussettes de coton à l'effigie de Bart Simpson (ce n'est pas ce qu'on fait de plus sexy, mais il faut un début à tout, même en strip-tease), puis on attaque les choses sérieuses : elle passe son pull par-dessus sa tête, et le doux balancement de ses seins sous son chemisier quand elle lève les bras m'apprend qu'elle ne porte rien dessous, comme souvent. Cela m'émoustille délicieusement, et je ne peux pas m'empêcher de sourire béatement. Heureusement, le poids des couvertures

masque partiellement mes pensées...

Je m'agite discrètement, impatient d'assister à la suite, le frottement du drap sur ma peau me mettant les nerfs à vif. Amy commence à déboucler sa ceinture, à gestes lents, je retiens mon souffle, je me lance un pari sur la couleur de sa culotte, histoire de contenir ma fébrilité (*bleue !*), elle déboutonne son jean, pose les mains sur ses hanches, et... fondu au noir, l'obscurité me tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde !

Passé un moment d'incompréhension totale, où j'envisage de bondir du lit pour aller ré-enclencher les plombs qui ont probablement sauté (la faute à l'atmosphère surchargée d'énergie sexuelle ? ?), je réalise qu'Amy a tout bonnement éteint la lumière avant de finir de se déshabiller.

*Noooooooooon !!*

Je suis à deux doigts de m'arracher les cheveux et, dans un mouvement d'humeur incontrôlable qui a au moins le mérite de préserver mon capital capillaire, je me tourne sur le flanc, dos à Amy, en m'enroulant dans les couvertures.

– Bonne nuit, grommelé-je néanmoins, en essayant de contenir et masquer mon amertume.

Après tout, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Si on ne veut pas se brûler, on évite de jouer avec le feu.

– Blwommmblneu... marmonne-t-elle en retour, en tirant

sur les couvertures, me laissant les fesses à l'air.

*Ah tu veux jouer à ça... ?*

Je patiente quelques minutes, le temps qu'elle relâche sa vigilance et desserre les doigts sur sa prise. Pour l'instant, elle n'est qu'un bloc compact d'obstination et de bouderie. Je sens émaner d'elle, de tout son corps crispé, des volutes de mécontentement et de frustration qui viennent me chatouiller les sens. Elle a envie de moi, je le sais, je le sens, et si ça me flatte et me rassure (il y a donc une justice, je ne suis pas le seul à être sur des charbons ardents), ça ne m'aide pas à me calmer. Au contraire. Savoir que je n'ai qu'à tendre la main pour la prendre... Qu'il suffirait d'un geste... Un geste que je ne peux pas me permettre. Appelez ça comme vous voulez : de la fierté, de l'orgueil, de la bêtise. De l'instinct de survie... J'ai laissé une fois Amy mettre un pied dans ma vie, elle en a profité pour y déclencher un souk improbable. Idiot peut-être, mais pas complètement. Et pas deux fois de suite.

Amy s'agite et se tortille ; je la devine tendue à l'extrême (mais pas autant qu'une certaine partie de mon anatomie, définitivement déraisonnable !), accrochée au bord du matelas pour ne pas rouler vers moi.

À chacun de ses trémoussements, ses fesses charnues et douces (oh ! si douces !) effleurent le bas de mon dos. Leur chaleur me brûle la peau à chaque attouchement, aussi léger soit-il ; je suis comme marqué au fer, à l'instar d'une vulgaire tête de bétail. Cette nuit n'en finira donc jamais !

Je m'ébroue et tire sur les couvertures pour récupérer mon dû. Amy râle et tente de reprendre l'avantage, mais elle ne fait pas le poids et je ne suis pas d'humeur à lui accorder la moindre victoire. Je me tourne sur le ventre, histoire de tenter de calmer mes ardeurs. En vain, naturellement. Je n'ai qu'une envie : lui sauter dessus, la plaquer sous moi et la prendre.

Je mords l'oreiller en étouffant un grognement. Moi, Roman Parker, 30 ans largement révolus, multimilliardaire et homme d'affaires intraitable, je suis aux prises avec mes hormones comme le premier ado en mal d'amour venu.

Piteux, je tâtonne sur la table de chevet, à la recherche de mon iPhone, d'une montre ou d'un réveil :

*I h 26 ! Seulement ! Ce n'est pas possible ! Ça fait déjà une demi-éternité que je me consume dans ce lit trop petit ! Je ne tiendrai pas encore cinq heures à ce régime...*

Je m'effondre, la tête dans mon oreiller, avec l'envie cette fois de hurler à la lune. Chaque fibre de mon corps est douloureuse et réclame Amy, mon bas-ventre pulse cruellement, mes terminaisons nerveuses sont des câbles électriques dénudés ; je suis au bord du court-circuit. J'essaie de m'enrouler dans les couvertures comme dans un cocon pour éviter à nos deux corps de se toucher, mais Amy ne l'entend pas de cette oreille. Elle rouspète et lutte pied à pied, s'y accroche sans céder un centimètre. Je force un peu en tirant plus fort, et les couvertures viennent à moi... avec Amy, fermement arrimée à son bout de laine et pas décidée à lâcher quoi que ce soit, ni à perdre un pouce de terrain. Elle s'arc-

boute, je tire plus fort, et c'est le drame : nos cuisses se touchent, son sein s'écrase contre mon bras, mon genou effleure le soyeux de sa culotte... Ce contact m'électrise tout à fait, je sens mes fusibles sauter aux quatre coins de la pièce et je bondis hors du lit pour ne pas me jeter sur elle et la culbuter sans autre forme de procès jusqu'à plus soif.

– Mais c'est quoi ce lit pour nains ? ! maugréé-je, exaspéré. On ne peut pas bouger un orteil sans se cogner et se grimper dessus !

J'attrape mon oreiller et une couverture, en prenant bien soin de ne pas regarder ni toucher Amy, qui arbore un demi-sourire horripilant. Et je pars me réfugier dans le fauteuil, un vénérable et authentique Louis XVI au rembourrage aussi confortable qu'un coussin en ciment. Ses accoudoirs me rentrent dans les côtes, son dossier raide et droit comme une potence m'interdit tout allongement et me condamne à un maintien tout aristocratique mais néanmoins impropre à la moindre tentative de somnolence. J'essaie de trouver la position la moins inconfortable possible, celle qui ne coupe pas toute circulation sanguine dans mes membres, et si je ne finis pas tétraplégique après cette épreuve, c'est que Dieu m'aime un peu finalement. Je n'ai pas encore réussi à me caler suffisamment bien pour tenir la pose plus de deux minutes qu'Amy dort déjà. Et je la déteste un peu (beaucoup) pour ça. D'autant que dans son sommeil, sa couverture a glissé, découvrant la naissance d'un sein et la rondeur d'une hanche qui me narguent dans la douceur de l'obscurité trouée par l'éclat des rayons de lune...

Je suis au bord de la combustion spontanée. Je m'agite tant et plus, et me lève soudain, bien décidé à aller négocier un bout du canapé du salon avec Cassis avant de partir en fumée sur la moquette. Et tant pis pour la bave, les poils et le fumet de chien mouillé !

– Qu'est-ce que tu fais ? murmure Amy d'une voix endormie, sans ouvrir les yeux.

– Je vais chercher un extincteur...

– Hmmm hein ? Quoi ? demande-t-elle sans s'éveiller vraiment pour autant.

– Rien, soupiré-je en remontant la couverture sur ses épaules. Rendors-toi.

Elle frissonne en souriant (dort-elle réellement ?) et se pelotonne comme un chat satisfait, ses deux mains jointes sous sa tête, en murmurant mon nom.

Je m'assieds au bord du lit, avec précaution pour ne pas la réveiller, et je la regarde dormir. Je me retiens de caresser son visage et me contente d'écarter une mèche de cheveux qui chatouille son nez parsemé de taches de rousseur.

*Amy, bon sang... Tu n'es pas possible... Tu me rends timbré... mais comment veux-tu que je vive sans toi ? Dis, comment je reprends ma vie maintenant que tu l'as tellement bouleversée que sans toi plus rien n'a de sens ? Tu peux me le dire ?*

J'ai passé les trois derniers jours en flux tendu, quasi sans dormir, de rendez-vous en voyage, du jet à la voiture, de

Manhattan à Monaco en passant par Genève et Paris. La fatigue me rattrape et je ne rêve que de me glisser contre Amy, profiter de sa chaleur, de son moelleux, la retrouver, me reposer, enfin... Mais mon corps, même surmené, même exténué, n'est pas d'accord avec ce chaste programme. En soupirant, je me résigne à aller prendre une douche froide, pour faire baisser la pression et la température...

Dix minutes plus tard, je suis plus réveillé que jamais mais la tension a déserté une bonne partie de mon corps. La plus embarrassante, en tout cas. J'hésite à regagner mon fauteuil de torture mais je décide que, aussi stupide que j'aie pu être, je ne mérite tout de même pas ça. Ni la bave et les puces de Cassis. Je me glisse dans le lit, le plus discrètement et le plus loin possible d'Amy. Huit secondes plus tard (grand maximum), comme aimantés, nos corps sont blottis l'un contre l'autre. Celui d'Amy épouse parfaitement le mien, ses fesses se nichent contre mon ventre, ses seins se calent parfaitement dans mes mains en coupe, sa tête repose pile dans le creux de mon cou... J'inspire son odeur, sucre et épices délicates... ça m'a tellement manqué. ELLE m'a tellement manqué...

Je commence à m'assoupir, partiellement apaisé, quand Amy se met à remuer langoureusement, réveillant dans mon bas-ventre de délicieuses et coupables sensations.

*Ah non ! Je ne repasse pas à la douche glacée !*

Je tente de l'immobiliser en l'emprisonnant dans mes bras, mais elle ondoie de plus belle, en soupirant doucement, réduisant à néant tous mes efforts, les anéantissant en un coup

de reins languide qui fait se dresser mes cheveux sur ma nuque et, plus généralement, tout ce qui, sur ma personne, peut se dresser...

– Amy, ma douce, murmuré-je à son oreille, ma belle incandescente, ondule encore une seule fois de ta croupe tentatrice, émet le moindre ronronnement de plaisir, pousse le plus petit gémissement de désir, cambre encore un tant soit peu tes reins magnifiques, et je te promets, mon aimée, mon adorable rouquine, je te promets que je te colle dans la baignoire dans une eau à une température inversement proportionnelle à mon degré de frustration. Laisse-moi te dire que tu vas la trouver fraîche... et ce ne sera que justice, mon amour...

– Hmmm... Roman, soupire-t-elle en se retournant pour se coller à moi. Roman...

C'est à ce moment précis que je comprends, que je sais avec certitude, que je suis définitivement perdu, corps et âme.

**Egalement disponible :**

## **Étreinte**

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Egalement disponible :**

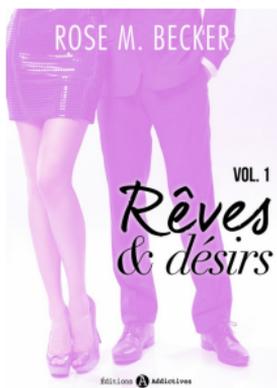
## **Rêves et désirs**

Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde.

Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention.

Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2016

ISBN 9791025732410